



COMPAGNIE 0,10

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

UN PROJET DE LAËTITIA GUÉDON

Compagnie
0,10

COMPAGNIE 0,10

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

MISE EN SCÈNE
LAETITIA GUÉDON

TEXTE
KOFFI KWAHULÉ

COMPOSITION MUSICALE
BLADE MC ALIMBAYE & NICOLAS BAUDINO

CHOREGRAPHIE
WILLY PIERRE-JOSEPH

VIDEO
BENOIT LAHOZ

Irony of the Negro policeman, 1981 - Basquiat

SOMMAIRE

INTENTIONS DE MISE EN SCENE	P. 4
SAMO OU LA TRIANGULAIRE DES CONSCIENCES	P. 7
NOTE SUR L'ECRITURE	P. 8
NOTE SUR LA MUSIQUE	P. 11
NOTE SUR LA CHOREGRAPHIE	P. 12
NOTE SUR LA VIDEO	P. 13
SAMO ET LE CHOEUR DE CITÉ	P. 14
LAETITIA GUEDON	P. 17
L'EQUIPE	P. 18
HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE	P. 23
CONTACTS	P. 25

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Mon histoire avec SAMO commence à la fin des années 80...

Mes parents et moi habitons à Aubervilliers, quartier de la Maladrerie...

Jack Ralite a l'idée géniale d'introduire au cœur de la cité, des artistes, des architectes, des musiciens, des peintres : mon père en fait partie.

Pendant cette période où mes yeux d'enfants voient circuler chez nous, big bands, artistes du monde entier, cortèges de percussions africaines et caraïbéennes en pleine rue à la libération de Mandela, bref une période où rien ne semble impossible pour la culture, je vois mon père peindre les murs de la cité.

Fresques géantes sur les bouches d'aération, les colonnes, les couloirs, les escaliers.

25 ans de vie parisienne plus tard, Aubervilliers me rappelle à l'ordre, mais pour le théâtre cette fois. C'est le Théâtre de la Commune, le plateau, la nécessité de la transmission artistique, les jeunes, une atmosphère qui a bien changé mais le « je suis chez moi » qui me trotte quand même dans la tête.

Un détour curieux me ramène à la Maladrerie, et je suis sûre que toutes les fresques ont été taguées, effacées, oubliées...

J'y suis, et oui, le quartier multicolore de mon enfance est bien sombre, quelques graffs sont semés ici et là, et les fresques elles...sont intactes...Intactes. Et je me dis, qu'ici, dans ce lieu idéalisé, ce lieu qui a pris 25 ans de rides, réputé pour être assez « chaud » et où les grilles de sécurité ont remplacé les portes ouvertes de mon enfance, quelques-uns se sont posés la question de la conservation artistique.

Pas comme une idée conservatrice qui sentirait le formol, mais dans l'idée qu'on garderait une trace, qu'on laisserait ici, là, sur ces murs, une mémoire...

Mon histoire avec SAMO commence au début des années 80...

L'Amérique est en pleine crise économique.

Basquiat et ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson créent avec « SAMO » (anagramme de « Same Old Shit »), les prémices du graffiti et d'une appropriation urbaine de l'art. Basquiat est le moteur principal de ce projet, et traduit son observation sensible du monde par des messages lapidaires inscrits, tagués, sur les édifices de l'environnement urbain new-yorkais.

Les courts messages que Basquiat inscrit à l'époque agissent comme un filtre : filtre de sa perception sensible du monde, filtre de lui-même, filtre d'une mémoire vive. Ces messages sont déjà, avant ses toiles, des actes poétiques et politiques. Basquiat rêve déjà de gloire, et pose les bases de l'artiste génial qu'il deviendra durant ces années 80.

La suite, on la connaît... la rencontre avec Warhol, la vitalité désespérée qui le conduit à cette production boulimique de tableaux, le succès, les trop nombreuses drogues, et son entrée dans le funeste Club 27.

Ce qui m'intéresse ici c'est l'avant, la période d'errance, de marche, de recherche, la période de signalétique, où à New-York on se dit : « qui est SAMO ? »

Ce moment où le très jeune homme, au regard timide lance un mouvement artistique sans le savoir.

Ce moment où un très jeune homme égraine sur les murs de la Cité, une trace de sa pensée, de son regard critique et dont on ne retrouvera que peu de choses en comparaison de l'immense oeuvre qu'il laissera derrière lui.

Mon projet SAMO, avec le théâtre, devient une enquête...

Une enquête pour savoir comment la parole, les mots de Koffi Kwahulé mettront un coup de poignard dans le silence du mur immaculé prêt à être peint.

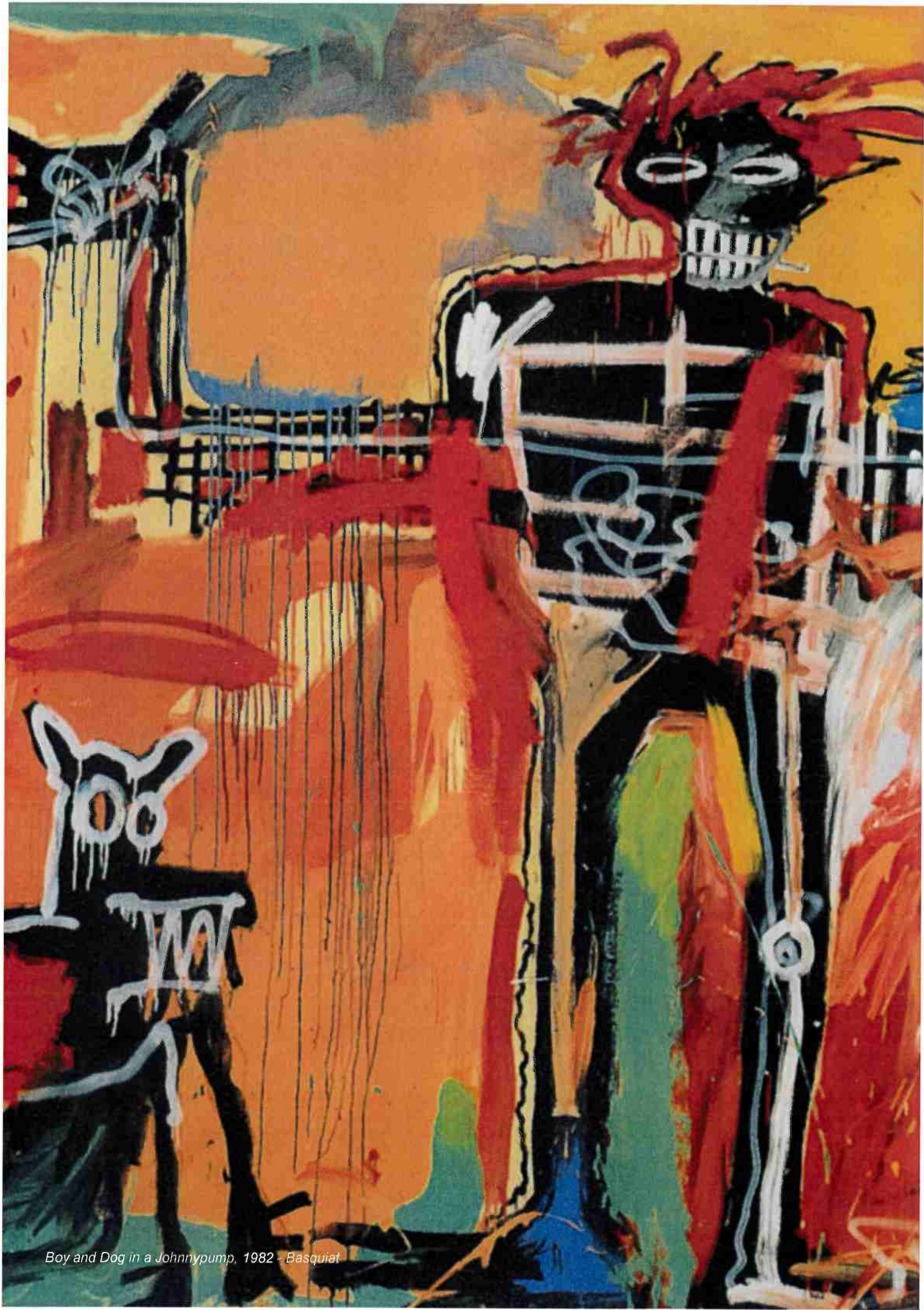
Une enquête pour savoir comment les torsions du corps du danseur Willy Pierre- Joseph viendront étrangler la sidération face au texte codé, ou prendre acte physique du jeune Basquiat errant de longues heures pour trouver le bon spot, la bonne place, le bon message.

Une enquête pour savoir comment l'univers beat box et musical de Blade MC Alimbaye viendra lapider le ghetto blaster d'époque crachant les prémices du hip hop de rue.

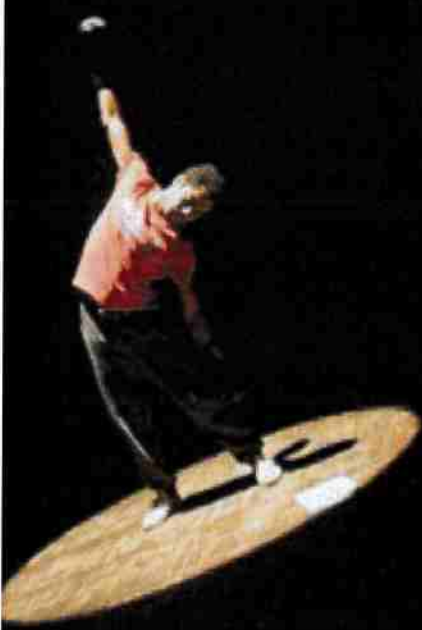
Une enquête pour savoir comment Yohann Pisiou, comédien aux traits étrangement semblables à ceux du peintre, sait que « Samo is not dead ».

Une enquête avec le public pour se dire : « que laissons-nous comme trace pour nous raconter et raconter ce monde ? »

LAËTITIA GUÉDON



Boy and Dog in a Johnnypump, 1982 - Basquiat



SAMO OU LA TRIANGULAIRE DES CONSCIENCES

Au plateau, il y aura trois Basquiat, trois consciences de SAMO. Trois façons de voir le peintre de l'époque, trois façons de croiser les disciplines. Trois interprètes aux services d'une écriture de plateau et des mots de Koffi Kwahulé.

SAMO DE PAROLES

« Une goupille tombe comme une odeur âcre » SAMO

S'il faut considérer que chacun des artistes est interprète dans ce spectacle, l'acteur Yohann Pisiou est la figure récit de SAMO. Il est le mur qui parle, la signalétique en voix.

Lorsque Basquiat parle de cette période d'errance et de pauvreté, il se qualifie volontiers de « survivant ». L'acteur avec les mots fait ici acte de survie par la parole, par le témoignage.

SAMO DE MOUVEMENT

« Fais de la soupe, construis un fort, mets-y le feu » SAMO

S'il faut considérer que chaque interprète crée du mouvement dans ce projet, Willy Pierre-Joseph est le corps errant de Basquiat. Il est aussi la conscience «glorieuse», c'est-à-dire le Basquiat qui, dans la solitude de ses marches, rêve de briller. Il est le Basquiat qui brûle les pistes de danse des soirées branchées de Soho où SAMO devient le Jean-Michel que tous s'arrachent. Il est le corps cassé qui lutte pour l'éclat, la persécution de la notoriété qui vient hanter l'artiste.

SAMO DE MUSIQUE

« Quels symboles sont omniprésents ?

A : Lee Harvey Oswald

B : Coca Cola...»

SAMO



Au même moment que les tags, Basquiat fonde avec Michael Holman, Vincent Gallo et d'autres le groupe de musique Gray (d'après le roman Gray's Anatomy). Basquiat n'est absolument pas musicien, mais la vision conceptuelle qu'il applique en peinture comme en musique, en fait un avant-gardiste. A l'époque, il ne quitte pas une boîte de bruitage qui vient strier la rythmique de leurs compositions.

S'il faut considérer que chaque interprète est une boîte à rythme de corps et de mots, l'artiste Blade est ici une figure de violence. Il est l'impact entre le hip hop des années 80, la dissonance des sons de Gray et le fourmillement du Manhattan Downtown. Il est aussi dans l'écriture de Koffi Kwahulé, la voix du père de Basquiat.

NOTE SUR L'ÉCRITURE

Faire appel à Koffi Kwahulé pour l'écriture du texte de ce projet fut une évidence à plusieurs titres.

D'abord, parce que cet auteur est habité à travers son écriture par le jazz : Coltrane, pour ses phrases interminables, et Monk pour son architecture du silence.

Basquiat a considéré toute sa vie Charlie Parker comme un dieu et on ne peut que constater l'immense influence du jazz dans la carrière du peintre.

L'enjeu pour Koffi Kwahulé était donc d'inventer une oeuvre fragmentée, réalisée comme une partition où pourraient s'insérer librement la musique, la vidéo et la danse.

ÉCRITURE DU RYTHME

Cette écriture du rythme s'articule en trois parties (nous vous proposons ici les deux premières, la troisième étant en cours d'écriture) :

- la première partie s'intéresse à l'enfance de Basquiat. Nous sommes dans les années 1960-1970. Basquiat est très jeune, a déjà fugué une fois de chez ces parents, fréquente l'infréquentable Al Diaz qui deviendra son acolyte de graffitis lors de la création du groupe SAMO, a un père violent, une mère folle et ne rêve que d'une chose : devenir célèbre.

- « La royauté, l'héroïsme et les rues »... C'est ce que répondra Jean-Michel Basquiat au très influent critique d'art Henry Geldzahler lorsqu'il lui demandera de qualifier son travail. Et c'est ce qui pourrait symboliser cette deuxième partie.

Dans la troisième partie, nous sommes au début des années 80 et Basquiat construit peu à peu le personnage qui fera de lui l'icône du mouvement « underground » new-yorkais.

Dans le SoHo vibrant où il erre comme un clochard – dandy, il se fait tour à tour avant-gardiste créateur en se faisant appeler « Mister SAMO », danseur extraordinaire que tous s'arrachent au Mudd Club ou

musicien déjanté du groupe GRAY qu'il fonde avec Vincent Gallo et d'autres.

Mais toujours Basquiat, lorsqu'il l'oublie, est rappelé à l'ordre : il est Noir. Cette question de l'identité, de la création d'une identité propre, du métissage a été au centre de nos travaux lors de ce laboratoire et a nourri profondément l'écriture de Koffi Kwahulé.

« Dos Cabezas » ou les figures de Jean-Michel et de son père.

Dans le texte, Koffi Kwahulé a choisi de faire se rencontrer deux voix : celle du jeune Basquiat, qui sera interprété par le comédien Yohann Pisiou, et celle de son père Gérard Basquiat qui sera interprété par le musicien-performer Blade MC Alimbaye.

En effet, toute sa vie durant, Basquiat sera poursuivi par le regard de son père et bien qu'il lui reproche sa violence, il ne se séparera jamais de lui.

Tantôt séparées, tantôt tuilées, ces voix sont indissociables du travail musical que proposent en « live » les musiciens.

Parfois « Hamlet père et fils » des années 80 ne font plus qu'un, comme pour ce tableau « Mississipi » qui témoigne de l'époque et de l'identité afro-américaine avec laquelle se construit Basquiat.

Note sur la typographie :

Dans le texte de Koffi Kwahulé, les phrases en lettres capitales ou en « écriture manuscrite » (bien souvent en anglais) sont directement extraites des tags que Basquiat exécutait à l'époque.

Témoignant de la rue, elles sont aussi des « portes d'entrée » possibles pour la vidéo au plateau.



Dos Cabezas, 1982 - Basquiat

NOTE SUR LA MUSIQUE

Basquiat a toujours été dans son oeuvre influencé par la musique, mais aussi dans sa vie.

Chez lui, petit, son père écoutait en boucle les grands standards du be-bop, et le peintre a toujours considéré Charlie Parker comme un dieu.

Dans les années 80, il va même jusqu'à fonder le groupe GRAY qui se produira dans les clubs les plus fréquentés du New-York de l'époque.

Pour intégrer ce groupe, il ne fallait surtout pas être musicien, et l'on mettait avant tout en scène une « noise music » fortement inspirée par John Cage, que Basquiat savait éphémère.

C'est pourquoi, nous avons choisi de faire se croiser deux musiciens aux influences différentes pour cette partition.

Nicolas Baudino musicien jazz, spécialiste du saxophone et Blade MC Alimbaye aux influences hip-hop spécialiste du beat-box.

Ces deux musiciens seront au plateau, en live, pendant toute la durée du spectacle et le texte de Kwahulé viendra s'articuler autour de leur musique.

Blade, qui est également comédien, endossera les textes dédiés au père de Basquiat comme une instance dont le peintre n'aura, toute sa vie durant, jamais su se défaire.

Blade travaille tout au long du spectacle à partir d'un "looper" sophistiqué, une machine permettant d'enregistrer et de retravailler en direct les sons et les voix. Ainsi, en plus d'une partition musicale que nous prendrons le temps de construire tout au long des répétitions, nous avons aussi souhaité accorder une place à l'improvisation musicale « en direct ».



Impression giclée Trompette, 1984 - Basquiat



Zydeco - Basquiat

NOTE SUR LA CHOREGRAPHIE

Trois figures de Basquiat, viennent se croiser dans ce projet : Jean-Michel (interprété par Yohann Pisiou), la figure du père Gérard (interprété par Blade MC Alimbaye) et Mister SAMO interprété et inventé par le danseur et chorégraphe Willy Pierre-Joseph.

Nous avons choisi de ne pas dévoiler dans le même temps ces trois identités, et cette figure en mouvement n'intervient qu'à la fin de la première partie.

D'abord, parce que ce corps ouvre sur la période des années 80 où Basquiat prendra l'identité de SAMO et créera son propre personnage.

Ensuite, et c'est ce qui sera un fil rouge durant toute la pièce : parfois l'écriture « ne parle pas ».

Parfois, il n'y a que la musique et le corps vient lui traduire le Basquiat de la rue.

Ce Basquiat qui justement ne parle pas, ne répond pas aux interviews, mais erre des heures dans les rues de SoHo pour trouver le bon «spot», le bon mur pour y inscrire les tags de SAMO.

C'est aussi le témoignage de l'incroyable danseur qu'était Basquiat et de sa vie nocturne dans les clubs new-yorkais.

Enfin, le corps du danseur se fait également incarnation de la « rue » et ses mouvements seront à la base de la recherche sur le travail de vidéo mené par Benoît Lahoz.

Enfin, l'écriture de Willy Pierre-Joseph est marquée par la répétition et la marche, à la croisée du hip-hop et de la danse contemporaine.



NOTE SUR LA VIDÉO

Le travail de Benoit Lahoz, vidéaste, s'axe sur une dramaturgie spécifique qui implique l'utilisation du numérique intermedia au plateau, par la création d'interactions souples entre acteurs et environnement visuel et sonore.

Ce travail numérique vient directement recréer l'univers de la rue dans laquelle évolue Basquiat début des années 80.

Dans le texte de Koffi Kwahulé, les inserts vidéos sont matérialisés par les phrases en lettres capitales ou en écriture manuscrite directement extraites des tags de Basquiat à l'époque.

Ces phrases sont autant de «sas» permettant ce questionnement sur la rue d'hier et d'aujourd'hui.

Par un travail à la fois de projection et de mapping (technologie multimédia permettant de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes), la vidéo se fera tour à tour témoin virtuel de l'époque Basquiat et témoin direct d'un « ici et maintenant » car nous avons pour objectif de témoigner de la rue d'aujourd'hui à travers l'insert de visages et de corps d'habitants de quartiers français en 2015.



Voir plus bas la note sur le «Choeur de Cité».

Ce travail sur le corps en mouvement sera conduit de concert avec l'écriture chorégraphique de Willy Pierre-Joseph.



SAMO ET LE CHŒUR DE CITÉ

NOTE D'INTENTION

Depuis plus de 5 ans, je m'engage dans un travail de transmission artistique et culturelle en particulier auprès du public adolescent, à Aubervilliers notamment. Loin d'imaginer cet engagement comme une action isolée des travaux professionnels de la Compagnie 0,10, j'ai imaginé pendant plusieurs années, avec le Théâtre de la Commune/CDN d'Aubervilliers notamment, des dispositifs de transmission artistique destinés à questionner l'espace scolaire, tout en nourrissant ma recherche au plateau de ces rencontres.

Ce fut le cas par exemple, avec trois résidences territoriales (Du Pays d'Argos à Aubervilliers, Ulysse en toutes lettres – une odyssée épistolaire et Ce qu'il nous reste...) soutenues par la DRAC IDF à Aubervilliers, qui sont venues jalonnées les trois ans de réalisation de ma dernière mise en scène Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements.

Ces années d'expérience m'ont permis d'affiner la qualité et le contenu de mes interventions auprès de ces jeunes, d'observer et de mettre à jour les attentes et les questionnements des adolescents (la plupart en difficultés) vis-à-vis du théâtre, mais au-delà de tout, elles m'ont permis d'affirmer le caractère essentiel de mon engagement dans la transmission artistique et d'en faire un enjeu majeur de mon métier de metteur en scène et des missions de la compagnie.

Lors de la création des Troyennes, j'ai voulu aller plus loin dans cette recherche en faisant coïncider ce travail de transmission avec le plateau dit « professionnel », notamment dans le traitement du chœur antique. A travers un travail de résidence, qui impliquaient des collégiens et lycéens du 93, j'ai pu intégrer leur parole, en insérant leurs écrits anonymes dans mon spectacle.

Mais cela n'est plus suffisant...

Après ces quelques années d'expérience à Aubervilliers, une nécessité s'est imposée à moi : celle de la présence urbaine au sein même du plateau. Celle des visages, des voix, des mots.

Toute petite, j'ai eu la chance de vivre dans une cité en pleine effervescence culturelle, où se côtoyaient les humanités les plus modestes et d'incroyables personnalités du monde culturel. Toute petite, j'ai eu la chance de vivre la banlieue non pas comme une mise au ban de la société, mais comme un choix et même une chance. J'ai bien conscience que la plupart des jeunes que je rencontre lors de ces ateliers ne le vivent pas de la même manière...

Mais comment se fait-il que leur présence au plateau, l'engagement de leurs voix, leurs corps, leurs écrits, leurs violences, leurs paroles m'évoquent encore et toujours plus Pasolini que les maigres portraits brûlés des reportages tv ?

Comment se fait-il que leurs déambulations parfois errantes, parfois agitées, parfois sidérées, parfois toutes puissantes dans les rues de la Maladrerie ou de la Cité des 4000, m'évoquent toujours les salves humaines des rues de New-York où se posent ici et là, la signature de Basquiat ?

On demande aujourd'hui aux artistes de prendre en charge ce passage de relais culturel auprès de ces publics. On demande aujourd'hui aux artistes de faire régner le « vivre ensemble » à travers ces ateliers...

En tant qu'artiste, il me semble aujourd'hui nécessaire de faire venir ces jeunes, cette parole, ces regards sur le plateau.. Il me semble nécessaire que mon travail soit dérangé par un chœur urbain. Il me semble nécessaire que l'acte de «laisser un trace», que j'explore à travers le peintre Jean-Michel Basquiat, soit perturbé par ceux qui observent, mais n'ont pas l'acte de création à porter de main. Que l'on soit perturbé par ceux qui passent leurs temps à observer, mais qui seront bien là, face à nous.

Avec SAMO, je propose à La Comédie de Caen et à au Théâtre des Quartiers d'Ivry, les projets Signal Ethique et Manufactory qui invitent adolescents et adultes de quartiers prioritaires à partager le processus de



création à travers l'écriture, la pratique théâtrale, et la scénographie urbaine... Ces projets précèdent la création et je souhaite que cette dernière en soit nourrie.

C'est pourquoi, je proposerai aux habitants de villes partenaires du projet, qui le souhaitent, de constituer lors de la création «un chœur urbain», un chœur «témoin» pourrait-on dire.

A l'issue d'un temps de rencontre et de pratique, nous souhaitons avec Benoit Lahoz, vidéaste, en conserver la trace par le biais du témoignage et l'insérer dans la pièce.

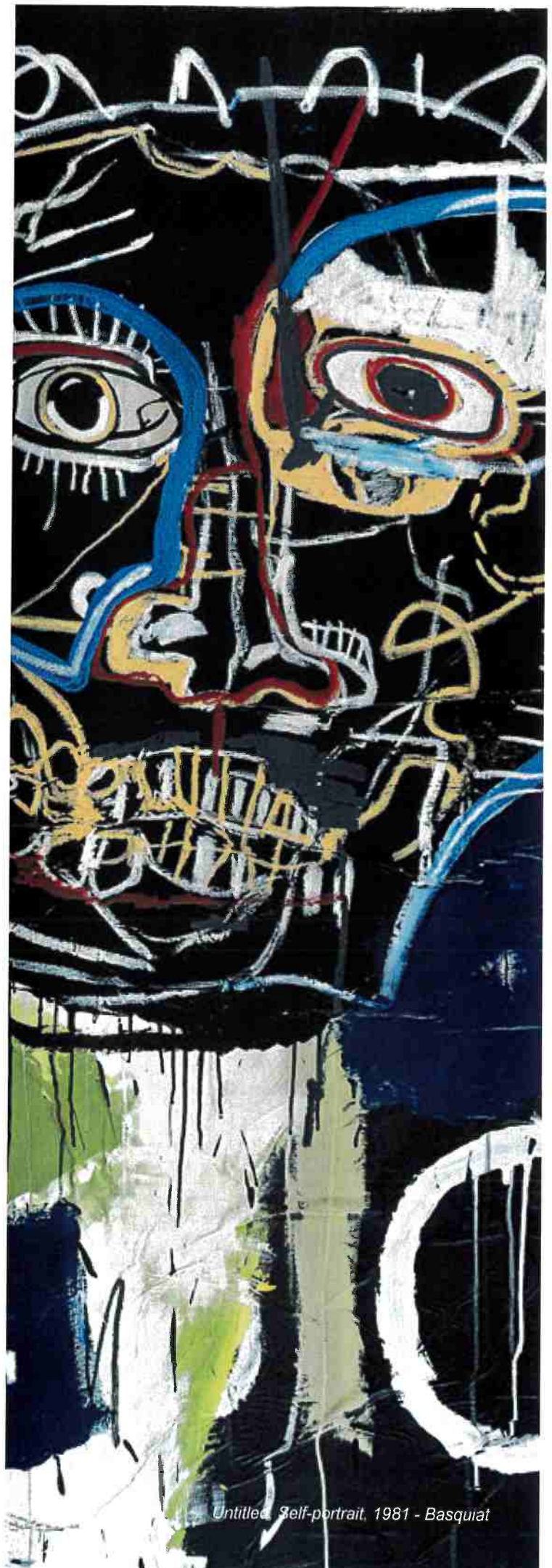
Nous souhaitons que l'écriture de Koffi Kwahulé soit striée de cette présence urbaine, de cette parole du «présent».

Avec les lieux qui le souhaiteront et le pourront, j'ai pour intention de proposer (en plus du témoignage vidéo), une participation du chœur vivante à travers une forme courte qui précédera le spectacle, dans un espace du théâtre qui ne soit pas forcément celui du plateau.

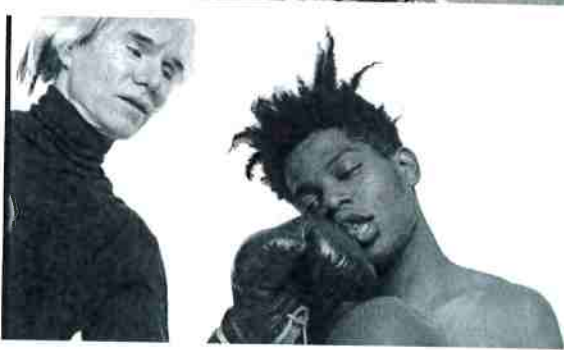
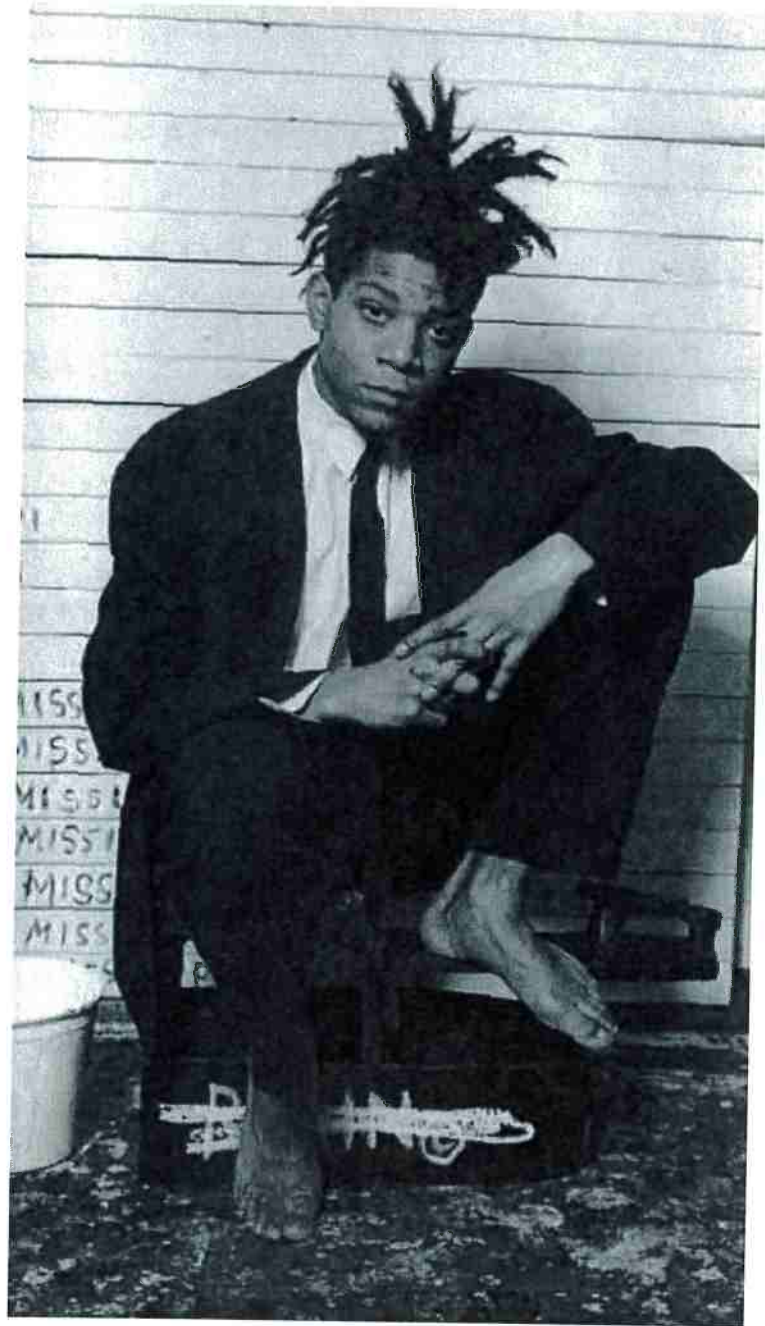
Aimé Césaire disait en parlant des Antilles : « nous sommes au carrefour des mondes. »

Je pose avec la présence d'un chœur « urbain » la question de l'espace théâtral comme passage de relais urgent et dangereux.

Laëtitia Guédon



Untitled, Self-portrait, 1981 - Basquiat



LAËTITIA GUÉDON

COMPAGNIE 0,10

Formée à l'École du Studio d'Asnières en tant que comédienne, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en mise en scène, Laëtitia Guédon fonde en 2006 la Compagnie 0,10 et dirige depuis 2009 le Festival au Féminin à Paris.

Son premier spectacle Bintou de Koffi Kwahulé réunit une équipe de 16 acteurs et se crée, après une résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, en 2009 à la Chapelle du Verbe Incarné (Festival Off d'Avignon) où il remporte le Prix de la Presse.

Toujours en recherche d'écritures et de formes nouvelles, elle décide en 2010 de réunir (en mise en scène) des acteurs pour un projet d'écriture collective Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine des Gens. La compagnie est lauréate pour ce projet du Prix Paris Jeunes Talents de la Mairie de Paris ; crée une première étape de travail à la Maison des Métallos, puis finalise la création du spectacle au Fracas/CDN de Montluçon, co-producteur de ce projet.

La compagnie prendra également en charge plusieurs « commandes » de mise en scène tels que Le Médecin Malgré Lui créé au Théâtre du Gymnase à Paris ou encore Trois Pommes d'Or pour le CRR d'Aubervilliers. En 2014, elle crée au Théâtre 13 à Paris, Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements traduit et adapté par Kevin Keiss d'après Euripide.

Elle joue sous la direction de Serge Tranvouez pour le projet de la compagnie, Un Dimanche au Cachot d'après le roman de P. Chamoiseau.

En 2015, Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, nommé directeur de La Comédie de Caen / CDN de Normandie, lui demandent de rejoindre leur collectif d'artistes associés.

Elle y créera en 2016, SAMO un projet sur le peintre J.M. Basquiat. Elle y retrouvera la complicité de Koffi Kwahulé, à qui elle demande de prendre en charge l'écriture du projet.

Parallèlement aux projets professionnels réunissant des équipes nombreuses, Laëtitia Guédon fait de la transmission artistique une des missions essentielle



de la compagnie. A ce titre, elle intervient depuis 5 ans au Théâtre de la Commune / CDN d'Aubervilliers pour des ateliers en milieu scolaire (Lycée Le Corbusier, Lycée Lamartine...) et met un point d'honneur à accompagner les créations de la compagnie d'un projet pédagogique complet.

C'est le cas pour SAMO, avec la proposition du projet de transmission artistique Signal Ethique qui convoque l'art dramatique, la scénographie urbaine et l'écriture contemporaine.

L'ÉQUIPE

ÉCRITURE

Koffi Kwahulé et Laëtitia Guédon se sont rencontrés à l'occasion de la création de Bintou. Depuis plusieurs années, elle souhaite réitérer cette collaboration mais cette fois à l'occasion d'une commande d'écriture.



Grand admirateur de Basquiat et fan inconditionnel de jazz, il est l'auteur idéal pour ce projet pluridisciplinaire. Souhaitant produire la pièce à partir d'une écriture de plateau, Koffi Kwahulé propose à Laëtitia Guédon de faire une résidence commune à la base du projet.

Cette résidence sera proposée à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon pour 2015-2016.

Koffi Kwahulé suit d'abord une formation à l'Institut National des Arts d'Abidjan. En 1979, il arrive en France et entre à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Paris. Il poursuit ensuite ses études à la Sorbonne Nouvelle et en sortira diplômé d'un doctorat d'Arts du spectacle.

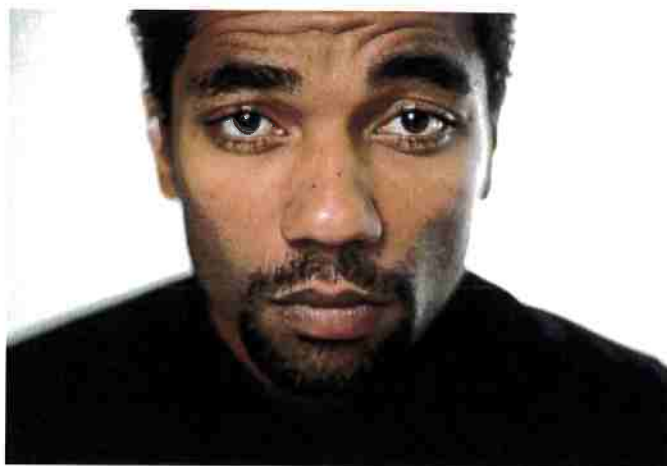
Depuis Cette vieille magie noire (1993), sa première pièce, aux textes plus récents comme Babyface (2006) ou La Mélancolie des barbares (2009), Koffi Kwahulé montre une forte influence du Jazz dans son écriture. Dépassant la simple thématique, ses pièces sont fortes d'une sonorité et d'une structure rappelant cette musique.

Depuis 1977, il a écrit près d'une vingtaine de pièces de théâtres, certaines sont publiées aux Éditions Lansman et surtout aux Éditions Théâtrales. Dès ses premiers textes apparaît une écriture forte, qui dynamite l'usage habituel de la langue : écriture charnelle, conçue dans la violence immédiate que peut avoir l'oralité dans sa dynamique de parole abrupte, écriture musicale, obsédante, brûlante et saccadée comme un rythme enfiévré de jazz. Il reste aujourd'hui l'un des auteurs dramatiques africains les plus joués au niveau international. Traduites en plusieurs langues, ses pièces sont créées en Europe, en Afrique, aux États-Unis, au Canada et en Amérique latine.

Mais Koffi Kwahulé, depuis quelque temps, montre une volonté à diversifier son écriture : en 2010 est publié Monsieur Ki, aux Éditions Gallimard, son deuxième roman.

INTERPRETATION

Yohann Pisiou commence à jouer dès 2002 pour Michel Tourail dans Chronique d'une fin d'après-midi de Pierre Romans. C'est ensuite Pierre Castagné qui le met en scène dans deux pièces de Feydeau : On purge bébé et Léonie est en avance. En 2004, il entre à l'ERAC (Cannes).



Au cours de sa formation, il a travaillé aux côtés de Jean-Pierre Vincent, Didier Galas, Anne Alvaro, Eric Frey, Simone Amouyal, Alain Neddham, Philippe Demarle... où il aborde le répertoire classique et contemporain, le clown, le masque, la marionnette...

L'ÉQUIPE

Suite à sa formation, il joue dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare que mettent en scène Anne Alvaro et David Lescot au CDN de Montreuil. Puis c'est Jean-Pierre Vincent qui le dirige dans *Une Orestie* d'après Eschyle, au Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie). En 2007, Yohann Pisiou met en scène *Le Monte-Plats* de Pinter au Théâtre La Licorne (Marseille).

Depuis plusieurs années il collabore dans de nombreuses pièces avec le metteur en scène Lazare.

INTERPRÉTATION / DANSE

Willy Pierre-Joseph pratique dans son enfance des sports tels que la gymnastique, le Viet vo dao ou le basket. Ces sports ont fortement influencé son rapport au mouvement. À 16 ans, il apprend les danses Hip Hop et Dance Hall.

À 21 ans, il intègre pour la première fois une compagnie : la compagnie Afro-Caribéenne/Hip Hop Afro'Ka Danse. La même année, il entame des études qui le sanctionneront du Diplôme d'Etat d'Educateur Spécialisé. Il exerce cette profession dans différents domaines (handicap, social, protection de l'enfance...) durant près de 10 ans en parallèle de sa pratique artistique. Il y instaure notamment des ateliers éducatifs utilisant la danse comme support de médiation ou encore de revalorisation de l'individu.

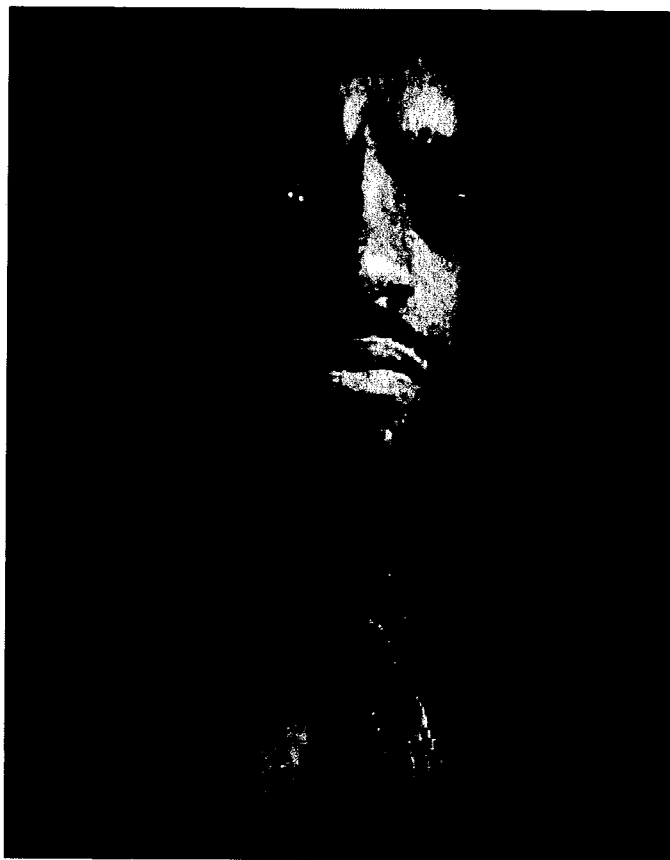
2010 est marqué par son ouverture vers les danses académiques. Il participe au spectacle de l'Opéra Pharaonique «*Aïda*» joué au Stade de France qui réunit une centaine de danseurs de toutes disciplines. Cette interdisciplinarité apporte une nouvelle dimension à sa pratique artistique.

De 2009 à 2012, il devient l'assistant chorégraphe du groupe de Danse Liturgique gospel/Swing Total Praise Dance alors dirigé par l'artiste Marc Beaujour. Cette expérience attise sa curiosité pour la rythmicité du bas de jambe. Il se forme au Jazz Rock en 2010 pendant 3 ans auprès de Richard M'Passi de la compagnie Jeux de Jambes.

Dans le même temps, il prend des cours de jazz et de danses africaines et intègre la compagnie afro-contemporain du danseur chorégraphe Gérard Diby, puis la compagnie Bollywood Fusion de Iris Mirzenani Mojgan'art de 2011 à 2013.

Sa démarche artistique prend une dimension expérimentale et anthropologique. Sa rencontre avec le chorégraphe pédagogue Dominique Lesdema influencera profondément sa vision de la danse, sur les composantes philosophiques du mouvement.

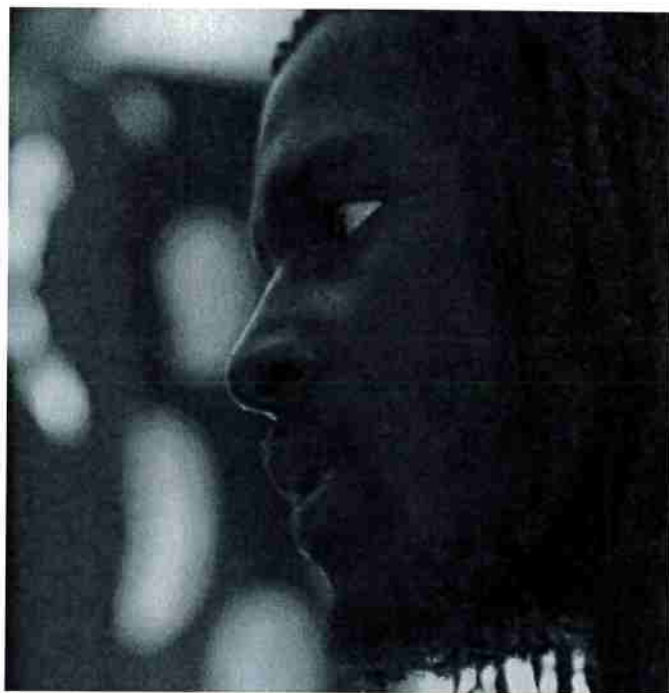
En 2014-2015, il prend des cours de capoeira et commence un master de Création Artistique option danse-thérapie à l'université Paris Descartes Sorbonne. Il y fait ses stages de formation auprès de la psychanalyste France-Schott Billmann avec qui il est initié à la technique associant rythme-geste-voix : l'Expression Primitive. Il se forme également auprès de l'association Handidanse. Cette dernière propose des ateliers de danse aux personnes ayant un handicap psychique et/ou moteur. Toujours en 2015, il intègre la compagnie De Fakto pour la création Corpus.



L'ÉQUIPE

INTERPRETATION / MUSIQUE

Blade Mc/ Ali M'Baye découvre l'univers du Hip Hop au Havre par la danse et le graff en 1993. Curieux et touche à tout, il se découvre ensuite véritablement dans l'écriture et accessoirement dans le Beat Box. Il est influencé par les grands noms de la musique africaine, afro-américaine et la grande vague du hip hop français des années 90, il sillonne les scènes du département, pour ensuite arriver en région parisienne et en découdre dans différents battles, open mic, scènes ouvertes slam et se \$t une réputation dans l'underground du milieu, pour ensuite intégrer des grandes compagnies entre le théâtre, la danse et la musique pour des tournées internationales.



Artiste au sens propre du terme, il se distingue par sa polyvalence : rappeur, beatboxer, slammeur (poésie urbaine), compositeur, auteur, etc... On peut définir sa ligne artistique et sa musique, de militante, construite sur un discours engagé et instruit avec des thèmes liés à l'histoire de l'humanité, avec des textes poignants où chaque mot, chaque phrase à son sens il se veut être le reflet de notre époque par son devoir de mémoire.

Untitled (Head) 1981 - Basquiat

L'ÉQUIPE

MUSIQUE

Nicolas BAUDINO est originaire du sud de la France où il a étudié la clarinette, le saxophone et l'improvisation avec Lionel Belmondo.

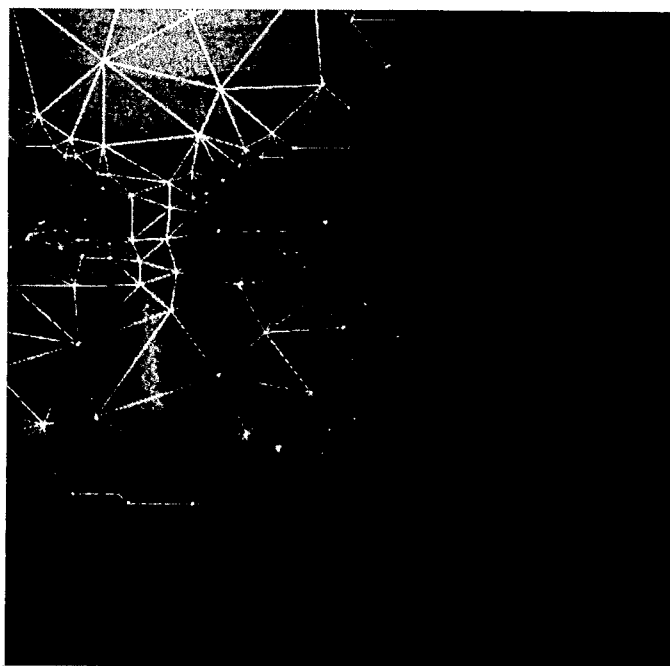


En 2000 il arrive à Paris et fonde avec Gilles Cardoni et Bernard Ortoli le groupe « Harry Morse Project » puis crée le label de musique électronique « Bigwave Records » en co-production avec Eric Serra. Nicolas est également compositeur et arrangeur pour Ax's Music (musique d'illustration). Il se produit avec divers artistes : Clémentine Célarié, Lio, Kézia Jones, Clarika, Bernard Lavilliers. Avec Lawrence Collins, il apporte sa touche Jazz Funk et les sonorités originales de son saxophone synthé.

VIDEO

Benoît Lahoz est artiste-chercheur, auteur et développeur informatique. Formé à l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université Paris 3, ainsi qu'en arts plastiques à l'Université Paris 8, il commence à développer des interactions vidéo pour le théâtre au sortir d'une session au Théâtre National de Strasbourg en 2007.

Son travail s'axe sur la dramaturgie spécifique qu'implique l'utilisation du numérique intermedia au plateau, par la création d'interactions souples entre acteurs et environnement visuel et sonore. Co-fondateur de L'ange Carasuelo, compagnie de recherche et création, il développe images et outils de création pour lui-même (Un petit à-côté du monde, mater+x, ...) et pour d'autres (L'Homme de rien, Eric Petitjean ; Traces de lumière, Fida Mohissen ; ...). Par ailleurs, il programme des outils pour l'interaction temps-réel en lien avec des groupes internationaux tels que Leap Motion, San Francisco, et mène ses recherches en partenariat avec le monde scientifique (« Shedding light and shadow », ACM Arizona 2011 avec le LIMSI-CNRS ; Multicasting art Platform, avec l'Université de Toulouse, le Young Vic Theatre de Londres, l'University College of London ; Transforming 2015, Yogyakarta, Indonésie ...).





Fallen Angel, 1981 - Basquiat

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE 0,10

Depuis 2006, la Compagnie 0,10 réunit des artistes à la fois ancrés dans la création théâtrale, mais aussi dans des activités relatives à la transmission artistique et à la scénographie urbaine (enseignement théâtral en milieu scolaire, urbanisme, paysagisme, photographie, décoration...).

À ce titre, tous les spectacles de la compagnie s'accompagnent d'un projet de transmission artistique exigeant. La compagnie a également pour particularité de réunir des distributions nombreuses de comédiens. 2009-2010 Bintou de Koffi Kwahulé (Théâtre Gérard Philipe/CDN de Saint-Denis, Chapelle du Verbe Incarné-Avignon, Scène Nationale de la Martinique, tournée nationale...) / Prix de la Presse Avignon 2009 Projets associés (soutenus par la DRAC Martinique) : Jazz #1 (Parvis de l'ATRIUM, Martinique), Stage d'interprétation autour de l'œuvre de Koffi Kwahulé/ Elèves de Terminale Option Théâtre Lycée Schoelcher. 2010-2011 : Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine des Gens de Laëtitia Guédon et Thomas Poitevin (Maison des Métallos, Lavoir Moderne Parisien) Reprise au FRACAS / CDN de Montluçon (en co-production) novembre 2012/ Prix Paris Jeunes Talents 2010.

Projets associés : Performance au Festival Spectaculaire Paris 2010, Ateliers théâtraux sur le thème de l'engagement (Lycée Madame de Staël, résidence Centre Dramatique National de Montluçon, 2012)

2011-2012 Le Médecin Malgré Lui de Molière (co-production avec Ecla Théâtre) (Théâtre du Gymnase, Paris) Projet associé : ateliers-rencontres en milieu scolaire/initiation théâtrale.

2012-2015 Troyennes – Les Morts se Moquent des Beaux Enterrements d'après Euripide (traduction et adaptation Kevin Keiss) (création au Théâtre 13/ Seine, tournée nationale en 2015-2016)

Projets associés : Résidences territoriales encadrées par le Théâtre de la Commune/ CDN d'Aubervilliers et la DRAC IDF Du Pays d'Argos à Aubervilliers, Ulysse

en toutes lettres... une odyssée épistolaire et Ce qu'il nous reste. Projet Micaco (Conseil Général) avec le collège Iqbal Mashi de Saint-Denis, projet l'Art pour Grandir (Mairie de Paris) avec le collège Thomas Mann 13e.

2014-2016 : Un dimanche au cachot de J. Pliya d'après le roman de P. Chamoiseau, mise en scène Serge Tranvouez. (Création à l'Atrium Scène Nationale de la Martinique, tournée : l'Artchipel – Scène nationale de la Guadeloupe, tournée CEDAC, reprise au TARMAC Paris mai 2016).

2015-2016 : Laëtitia Guédon devient artiste associée de La Comédie de Caen (direction : Marcial Di Fonzo Bo/Elise Vigier).

2016-2017 : Création de SAMO (titre provisoire) sur le peintre Jean-Michel Basquiat. Ecriture Koffi Kwahulé. (Création à La Comédie de Caen)

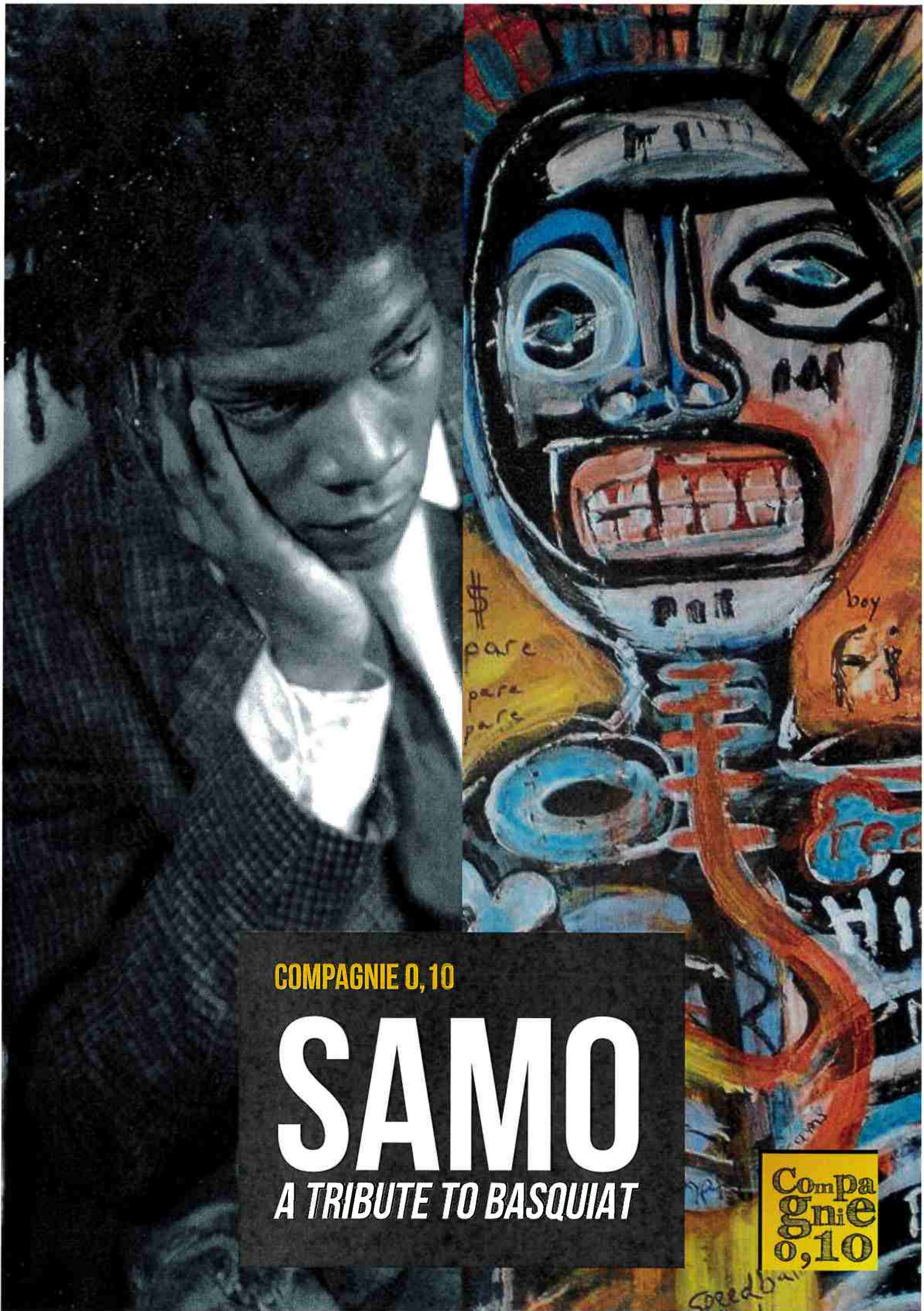
Projets associés : Projet pédagogique Signal Ethique, projet d'exposition Basquiat et moi.

En projet pour 2017-2018 : projet européen avec le théâtre municipal de Gniezno (Pologne).





Untitled, 1981 - Basquiat



COMPAGNIE 0,10

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

Compagnie
0,10